

Thème 7 : Les autres acteurs de la transition

***La Ceinture aliment-terre liégeoise :
une courroie de transmission entre niches et régime?***
(titre provisoire)

Sybille Mertens¹, Etienne Verhaegen², Pierre M. Stassart³, Christian Jonet⁴, Pascal Marcq⁵
et Marlène Feyereisen⁶

Abstract

Contexte

En matière d'alimentation durable, les systèmes agroalimentaires alternatifs (S3A) (Deverre & Lamine, 2010) semblent prendre de plus en plus d'ampleur. Ils sont généralement présentés, tant dans la littérature spécialisée que dans les discours activistes, comme une des voies les plus porteuses par lesquelles les individus peuvent répondre à des préoccupations sociales et environnementales grandissantes. Les S3A peuvent être appréhendés comme des réseaux où s'articulent de nouvelles formes de gouvernance. Beaucoup les considèrent en effet comme des « niches » incubatrices d'innovations sociotechniques permettant, par des processus de translation, de contester les logiques du système dominant, de développer des points d'appui discursifs, politiques et opérationnels agissant en prise directe sur lui pour le reconfigurer, voire le transformer en profondeur.

Cependant, les S3A pourraient aussi ne constituer qu'un épiphénomène, limité aux interstices. Ne s'agirait-il (pas) finalement que de nouveaux segments des logiques dominantes dans lesquels s'engage une poignée de consommateurs privilégiés cherchant seulement à se différencier ou à entrer dans des micro-systèmes partiels et éphémères de résistance qui ne conduiraient qu'à une auto-valorisation personnelle? De plus en plus

¹Sybille Mertens (smertens@ulg.ac.be) est professeur au Centre d'Economie Sociale (HEC-ULg). Elle est docteur en économie.

²Etienne Verhaegen (etienne.verhaegen@uclouvain.be) est ingénieur agronome et docteur en sciences sociales et politiques. Il est chargé de cours invité à l'Institut d'études du développement (UCL).

³Pierre M. Stassart (p.stassart@ulg.ac.be) est docteur en sciences de l'environnement. Il est directeur du SEED (ULg, Campus d'Arlon), il enseigne les *sustainability transition studies* et il est notamment membre de GIRAF.

⁴Christian Jonet (christian@barricade.be) est licencié en sciences politiques et en administration publique (ULg). Il est coordinateur de l'asbl Barricade et porte-parole de la Ceinture aliment-terre liégeoise.

⁵Pascal Marcq (pmarcq@ulg.ac.be) est chercheur au Centre d'Economie Sociale (HEC-ULg). Il est titulaire d'un master en sciences politiques (UCL), d'un master en relations internationales (UCL), d'un master en *Cultures and Development Studies* (KUL) et d'un certificat interuniversitaire en agroécologie et transition vers des systèmes alimentaires durables (UCL/ULg).

⁶Marlène Feyereisen (marlene.feyereisen@ulg.ac.be) est chercheuse au SEED (ULg, Campus d'Arlon). Elle réalise une thèse de doctorat sur les systèmes agroalimentaires alternatifs.

Proposition de contribution au 2e Congrès interdisciplinaire du développement durable (21-22 mai 2015)

d'observateurs soulignent en effet les ambiguïtés du marquage de l'« alternatif » défendu par ces « micro-collectifs ». Les pratiques et discours qui s'y déploient pourraient n'être portés que par une logique de reproduction des conditions de leur propre émergence, étouffant par conséquent les aspirations et l'activisme vers des changements réellement émancipateurs.

Dans la foulée de certains d'auteurs (e.g. Allen, 1999; Guthman, 2008 ; Goodman et *al.*, 2011; Verhaegen, 2012) , ce regard critique sur les S3A nous amène à nous interroger d'une part sur le réseautage et la structuration de ces initiatives cherchant à assurer davantage d'inclusivité sociale et d'autre part, sur leur ancrage institutionnel et leur articulation avec les sphères de pouvoir. Parmi les initiatives récentes de S3A ancrée dans le territoire wallon, la Ceinture aliment-terre liégeoise (CATL) semble être aux prises avec ce double questionnement.

A l'échelle de la province de Liège, la CATL émane d'une coalition d'acteurs de terrain (initiative de transition, développement local et développement durable, économie sociale, éducation permanente) qui ont identifié l'émergence d'un foisonnement d'initiatives se situant à contre-courant de la tendance générale au déclin de l'agriculture locale. Officiellement lancée en novembre 2013, la démarche a rencontré un large succès populaire, et a permis de mobiliser des acteurs et institutions nombreux et variés : un élan initial qui a contribué à mettre en chantier plusieurs projets pilotes innovants.

La CATL est aujourd'hui à la croisée des chemins : bien qu'elle soit parvenue à enclencher une dynamique collective, un important travail d'auto-structuration semble nécessaire avant de prétendre franchir une nouvelle étape.

Le 12 novembre 2014, une « plate-forme stratégique » de la CATL s'est réunie pour la première fois. Composée d'une vingtaine d'acteurs de terrain, d'acteurs institutionnels et de chercheurs universitaires, elle a pour vocation d'identifier les principaux enjeux auxquels la CATL est confrontée, et d'y apporter des réponses ou des pistes de réponses. Au terme de cette première réunion, il apparaît que les chantiers stratégiques prioritaires concernent d'une part la définition d'une identité précise pour la CATL (raison d'être, valeurs, missions, vision), et d'autre part sa gouvernance, tant dans son organisation interne que dans ses rapports à l'externe (pouvoirs publics, institutionnels, autres acteurs etc.). Ce travail stratégique est réalisé par les participants sur une base volontaire, et ce alors que les aspects opérationnels de la CATL sont gérés dans une relative précarité de moyens. La pérennisation de la CATL, et le plein déploiement de son potentiel d'innovation, semblent largement dépendre de sa capacité à établir et à faire reconnaître la plus-value qu'elle apporte sur son territoire, bref à légitimer son existence et sa démarche.

Posture épistémologique et objectifs de la recherche

Pour traiter de l'étude de changements systémiques, Van Gasteren et *al.* (2011) proposent de distinguer deux grandes familles d'agendas scientifiques correspondant à deux postures épistémologiques bien différentes. Le premier, dans une approche analytique de la science, étudie les interactions entre les systèmes socio-techniques que l'on peut qualifier de dominants (les régimes) et des espaces d'innovation tout aussi socio-technique (les niches), et ce, dans une perspective diachronique. Le second, via des dispositifs de recherche-action et des dispositifs réflexifs ancrés dans le terrain, aborde les expérimentations logées dans ces niches et leur accompagnement comme des « arènes de transition » (Boulangier, 2008 ; Grin et *al.*, 2004). Dans cette seconde posture, c'est bien une écologie des savoirs qui est au centre de la réflexion. Ainsi, les savoirs, générés dans leur contexte d'application, puisent leur ressort dans la transdisciplinarité en combinant d'une part, expertise(s) et pratique(s) scientifique(s) avec d'autre part, pratiques des acteurs de terrain (Gibbons et *al.*, 1994).

Proposition de contribution au 2e Congrès interdisciplinaire du développement durable (21-22 mai 2015)

En quête d'une éthique de durabilité forte (Dedeurwaerdere, 2013), cette recherche-action sur la Ceinture aliment-terre Liégeoise et avec les acteurs sociaux concernés par cette dynamique s'inscrit résolument dans cette seconde posture transdisciplinaire.

Nous veillerons donc à rencontrer deux objectifs en synergie dans cette contribution : penser l'action pour la CATL et enrichir (ou pour le moins questionner) les cadres théoriques mobilisés. Dans cette dialectique, la CATL sera appréhendée comme une nouvelle forme de structure relais, de passerelle, entre les pratiques innovantes et des institutions principalement ancrées dans le régime agro-alimentaire dominant.

Cadre théorique, méthodologie

Pour traiter des changements systémiques, les approches dites « de la transition » sont assez classiquement mobilisées. Parmi celles-ci, on peut distinguer quatre corpus de production scientifique (Markard et al., 2012): les systèmes d'innovations technologiques (Heker, 2008), la gestion de la transition (Smith et al., 2005; Stirling, 2014), la gestion stratégique de niche (Smith & Raven, 2012), la perspective multi-niveaux (Geels, 2002; Geels & Schot, 2007; Geels, 2011).

Plus particulièrement en lien avec les trois dernières, les phénomènes de transition sont considérés comme des processus complexes multi-dimensionnels, multi-acteurs et multi-niveaux (Ploeg et al., 2012). Multi-dimensionnels et multi-acteurs car celles-ci s'intéressent aux interactions entre les technologies, le/la politique, le marché, les représentations socio-culturelles, le discours, l'opinion publique et les parties prenantes de ces différents champs (Geels, 2011). Multi-niveaux enfin car trois échelles d'analyse sont considérées: le *paysage* – le contexte extérieur sur le *long cours* comme par exemple les tendances démographiques – le régime socio-technique – les manières de faire, de penser et d'agir dominantes – et les niches – des « alcôves » hébergeant des innovations décrites comme radicales – (Geels & Schot, 2007).

En nous attardant sur cette dernière dimension, la perspective multi-niveaux (PMN) propose un cadre interdisciplinaire ayant une portée heuristique certaine pour penser les processus de transition sur le long terme et ce, à différentes échelles. Elle souligne par exemple l'interdépendance des régimes en place induisant des dynamiques d'irréversibilités empêchant donc des changements en profondeur. Cependant, la PMN offre un outillage limité quant à la gestion de la transition en général et à la gestion stratégique des niches en particulier. Ainsi, dans la foulée de certaines contributions (Elzen et al., 2012; Grin & Staveren, 2007; Vankeerberghen et al., 2014), il semble utile d'approfondir le rapport niche(s)-régime(s) en questionnant le rôle pouvant s'avérer crucial d'organisations que l'on pourrait qualifier d'intermédiaires (White & Stirling, 2013); comme précédemment souligné, la CATL pouvant être approchée comme l'une de ces institutions « relais ». Par ailleurs, la PMN suggère une hiérarchie entre le paysage (le *macro*), le régime (le *méso*) et les niches (le *micro*), véhiculant ainsi une forme de métaphore où les niches 'flottent' dans un vide sociopolitique à l'abri des pressions du régime.

En considérant plutôt les niches comme des espaces d'hybridation qui s'efforcent (tant bien que mal) d'innover en composant avec leur environnement et ce, dès leur émergence, notre proposition est de déployer des cadres d'analyse auxiliaires renforçant la dimension stratégique de la gestion des niches. Dans cette perspective, nous constatons une certaine convergence théorique pouvant s'avérer fertile entre, d'une part, les apports du corpus de la gestion stratégique des niches (Smith & Raven, 2012) et d'autre part, des cadres d'analyse plus classiquement mobilisés dans le management des entreprises sociales. Concernant ces derniers, l'école de pensée dite de l'entrepreneuriat institutionnel (Battilana et al., 2009; Oliver, 1991; DiMaggio 1988), issue d'une approche sociologique des organisations (Huybrechts, 2010), nous semble particulièrement intéressante à mobiliser.

**Proposition de contribution au 2e Congrès interdisciplinaire du développement durable
(21-22 mai 2015)**

En rupture avec une perspective soulignant la tendance à l'isomorphisme des organisations face à leur environnement (DiMaggio & Powell, 1983 ; Enjolras, 1996), l'entrepreneuriat institutionnel, inspiré par la théorie de la structuration (Giddens, 1987), restaure l'*agency* des acteurs. Ainsi, les organisations/les niches ont des capacités d'action transformative sur leur environnement/le régime en mobilisant des réponses stratégiques participant à faire reconnaître la légitimité de leurs pratiques (Battilana et al., 2009). Concrètement, ces réponses stratégiques peuvent être de deux types : développer une vision et mobiliser des alliés (*Ibid.*).

Le développement de la vision est une activité clé dans l'accomplissement d'un changement institutionnel. Il s'agit en effet de proposer une rupture par rapport à l'existant ou tout du moins par rapport au mode de fonctionnement d'une institution qui favorise un modèle dominant. La vision est nécessaire pour mobiliser mais aussi pour rassurer ceux qui pourraient la soutenir et qui, naturellement, se placeraient en porte-à-faux par rapport au système institutionnel existant. Articuler une vision du changement qui puisse mobiliser et motiver d'autres acteurs passe par trois grandes phases : le cadrage diagnostique, le cadrage pronostique et le cadrage motivationnel. Le cadrage diagnostique vise à dénoncer ce qui, dans le modèle dominant, pose problème. Le cadrage pronostique vise à proposer une alternative, à l'argumenter rationnellement et à la présenter comme la solution qui s'impose naturellement, si on accepte la phase de diagnostic. Finalement, le cadrage motivationnel sert à identifier les éléments qui pourront justifier l'adhésion de potentiels alliés à la vision que l'on a développée.

La mobilisation des alliés est précisément la seconde activité clé dans une stratégie de changement institutionnel. La diffusion progressive du changement (et de la vision qu'il concrétise) passe inévitablement par des stratégies d'alliances et de coopération. L'entrepreneur institutionnel a besoin de mobiliser des alliés susceptibles de lui apporter des ressources (ressources financières, autorité morale, capital social). Son outil principal est d'abord l'usage du discours qui lui permet d'exprimer sa vision mais aussi de signifier à ses alliés potentiels qu'il partage avec eux des préoccupations, des valeurs, un même langage, etc. Petit à petit, sa vision se diffuse parce qu'elle est reprise (parfois partiellement) par ses alliés stratégiques. Il dépasse la phase de l'énoncé de sa vision pour de plus en plus « manipuler » ce qui se passe entre les différents acteurs (Oliver 1991). Dans ce contexte, il n'est pas rare de voir l'entrepreneur institutionnel mener des actions qui visent à coopter des acteurs dominants pour en faire des alliés, à influencer progressivement les valeurs et les critères d'évaluation, à changer les normes et à investir des lieux de décision.

Les animateurs du projet de la CATL s'interrogent précisément sur le développement d'une vision, sur leur engagement dans cette phase de mobilisation d'alliés visant à renforcer leur ancrage institutionnel, et sur les modalités que cet engagement pourrait prendre, tout en restant attentifs à conserver deux éléments essentiels de sa démarche et de son identité : l'inclusivité et la mise en tension du système agro-alimentaire dominant.

Différents travaux menés dans le cadre d'analyse en termes d'entrepreneuriat institutionnel et dans celui de la gestion stratégique des niches pourront alimenter le travail actuel de réflexion au sein de la CATL. Comme précédemment souligné, ces cadres théoriques pourront à leur tour être enrichis par l'expérience menée au sein de la CATL.

Bibliographie

- ALLEN, P. (1999). « Reweaving the food security safety net : Mediating entitlement and entrepreneurship », *Agriculture and Human Values*, 16, 117-129.
- BATTILANA, J., LECA, B. & BOXENBAUM, E. (2009), "How Actors Change Institutions: Towards a Theory of Institutional Entrepreneurship", *The Academy of Management Annals*, 3(1), 65-107.
- BOULANGER, P-M. (2008), "Une gouvernance du changement sociétal : le *transition management*", *La Revue Nouvelle*, 11.
- DEVERRE, CH. & LAMINE, C. (2010), « Les systèmes agroalimentaires alternatifs. Une revue de travaux anglophones en sciences sociales », *Economie Rurale*, 317, 57-73.
- DEDEURWAERDERE, T. (2013), « Les sciences du développement durable pour régir la transition vers la durabilité forte », Université catholique de Louvain et Fonds National de la Recherche Scientifique, FSR-FNRS (avec le soutien du Ministre du Développement durable et de l'Administration publique du gouvernement wallon), Louvain-la-Neuve.
- DIMAGGIO P.J. & POWELL W.W. (1983), "The iron cage revisited : Institutional Isomorphism and Collective Rationality in Organizational Fields", *American Sociological Review*, 48, 147-160.
- DIMAGGIO, P. (1988), "Interest and agency in institutional theory", in L. G. ZUCKER (Ed.), *Institutional patterns and organizations*, MA: Ballinger, Cambridge, pp. 3-22.
- ELZEN, B., BARBIER, M., CERF, M., & GRIN, J. (2012), « Stimulating transitions towards sustainable farming systems », in D. GIBBON & B. DEDIEU (Eds), *Farmin Systems Research into the 21st century: the new dynamic*, Springer, Heidelberg, pp. 433-457.
- ENJOLRAS B. (1996), « Associations et isomorphisme institutionnel », *RECMA, Revue internationale de l'Economie sociale*, 261, 68-77.
- GEELS, F., W. (2002), « Technological transitions as evolutionary reconfiguration processes: a multi-level perspective and a case-study », *Research Policy*, 31, 1257-1274.
- GEELS, F., W., & SCHOT, J. (2007), « Typology of socio-technical transition pathways », *Research Policy*, 36, 399-417.
- GEELS, F., W. (2011), « The multi-level perspective on sustainability transitions: Response to seven criticisms », *Environmental Innovation and Societal Transitions*, 1, 24-40.
- GIBBON, M., LIMOGES, C., NOWOTNY, H., SCHWARTZMAN S., SCOTT, P. & TROW M. (1994), « The New Production of Knowledge. The Dynamics of Science and Research in Contemporary Societies », Sage, London.
- GIDDENS, A. (1987), « La Constitution de la société Eléments de la théorie de la structuration », Paris, PUF.
- GOODMAN, D., DUPUIS, M. & GOODMAN, M., K. (2011), « Alternative Food Networks: Knowledge, Practice, and Politics », Routledge Studies, New York & London:
- GRIN, J., FELIX, F., BOS, B., & SPOELSTRA, S., (2004), « Practice for reflexive design: lessons from a dutch programme on sustainable agriculture », *International Journal Foresight and Innovation Policy*, 1, 126-149.
- GRIN, J. & Staveren, A. (2007), « Werken aan systeeminnovaties. Lessen uit de praktijk van InnovatieNetwerk », Van Gorcum, Assen.
- GUTHMAN, J. (2008), « Bringing good food to others: investigating the subjects of alternative food practice », *Cultural Geographies*, 15, 431-447.
- HUYBRECHTS, B. (2010). « Explaining Organisational Diversity in Fair Trade Social Enterprises », PhD Thesis in Management Sciences (HEC-ULg), Liège.
- MARKARD, J., RAVEN, R. & TRUFFER, B. (2012), « Sustainability transitions: An emerging field of research and its prospects », *Research Policy*, 41, 955-967.
- OLIVER, C. (1991), « Strategic responses to institutional processes », *Academy of Management Review*, 16(1), 145-182.

**Proposition de contribution au 2e Congrès interdisciplinaire du développement durable
(21-22 mai 2015)**

- PLOEG (VAN DER) J., D., JINGZHONG, Y. & SCNEIDER, S. (2012), «Rural development through the construction of new, nested markets: comparative perspectives from China, Brazil and the European Union», *Journal of Peasant Studies*, 39(1), 133-173.
- SMITH, A. & RAVEN, R. (2012), « What is protective space? Reconsidering niches in transitions to sustainability », *Research Policy*, 41, 1025-1036.
- SMITH, A., STIRLING, A. & BERKHOUT, F. (2005). « The governance of sustainable socio-technical transitions », *Research Policy*, 34, 1491–1510.
- STIRLING, A. (2013), « From sustainability, through diversity to transformation: towards more reflexive governance of technological vulnerability », In HOMMELS ET AL. (Eds), *Vulnerability in Technological Cultures: New Direction in Research and Governance*, MIT Press, Cambridge (MA), pp. 305-330.
- VAN GAMEREN, V., RUWET, C., BAULER, T. & MUTOMBO, E. (2012), « La gouvernance des groupements d'achats alimentaires et ses paradoxes », in D. VAN DAM, M. STREITH, J. NIZET, P.M. STASSART (Eds.), *Agroécologie Entre Pratiques et Sciences Sociales*, Educagri Editions, Dijon, pp 55-72.
- VANKEERBERGHEN, A., DANNEVOYE, B. & STASSART, P., M. (2014), « L'insularisation comme mode de transition, le cas de l'agriculture de conservation en Région Wallonne », In A. B. DE RAYMOND & F. GOULET (Eds), *Sociologie des grandes cultures, au coeur du modèle industriel agricole*, Quae, Paris.
- VERHAEGEN, E. (2012), « Les réseaux agroalimentaires alternatifs : transformations globales ou nouvelle segmentation du marché », in D. VAN DAM, M. STREITH, J. NIZET, P.M. STASSART (Eds.), *Agroécologie Entre Pratiques et Sciences Sociales*, Educagri Editions, Dijon, pp 265-279.
- WHITE, R. & STIRLING, A. (2013), « Sustaining trajectories towards Sustainability: Dynamics and diversity in UK communal growing activities », *Global Environmental Change*, 23, 838-846.